Publié dans *Septentrion* 2013/2.
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

# L'ÉTONNEMENT PERMANENT : K. SCHIPPERS

« Quand on regarde bien autour de soi, on voit que tout est coloré». Ce vers célèbre et souvent cité résume à lui seul la poétique qui marque depuis un demi-siècle l'œuvre de K. Schippers, nom de plume de Gerard Stigter (° 1936), poète, romancier et essayiste néerlandais. Il a également écrit des critiques d'art et des livres pour enfants, et réalisé des films en collaboration avec le cinéaste Kees Hin.

K. Schippers fait son entrée en littérature en 1958, en fondant avec quelques camarades de lycée la revue *Barbarber*. Le mot ne signifie rien, mais peut évoquer le brouhaha. C'est à la suite d'un remaniement du comité de rédaction que les trois qui restent choisissent chacun un pseudonyme: outre K. Schippers, il s'agit de J. Bernlef [1] et G. Brands. Pour les trois comparses, un seul mot d'ordre: en finir avec la glorification des belles-lettres. Si le paysage littéraire a déjà été considérablement bouleversé quelques années auparavant par l'arrivée du mouvement des *Vijftigers* et leur poésie expérimentale et spontanée, *Barbarber* proclame que tout peut être littérature: rien n'est à exclure. La revue publie donc dans ses pages des ready-mades littéraires tels que des textes publicitaires, des petites annonces, des horaires de trains, mais aussi des expériences typographiques, des illustrations, des photos, voire du papier peint. Schippers dira en 2012 dans un entretien pour l'émission télévisée *Boeken* (Livres): «Dès lors qu'il y avait des mots, je pensais qu'il ne fallait plus faire de séparation entre la poésie écrite et quelque chose qu'on pouvait rencontrer n'importe où et qui était porteur d'émotions, et cela a créé un énorme potentiel d'élargissement».

*Barbarber* paraîtra jusqu'en 1971. Dans *Een cheque voor de tandarts* (Un chèque pour le dentiste, 1967), Schippers et Bernlef reviendront à leurs sources d'inspiration. Outre Marcel Duchamp, qui a été d'une importance cruciale pour Schippers, le lecteur y trouve notamment présentés Kurt Schwitters, les Nouveaux Réalistes français et américains, le *pop-art* et les poètes américains W.C. Williams et Marianne Moore. Ce qui les unit, c'est la volonté de faire entrer la réalité ordinaire dans l'art, par des procédés aussi immédiats que possible. La frontière entre texte et art plastique (conceptuel) est parfois ténue, comme le montre Schippers dans

son recueil *Tables déplacées* (2012)[2], où, à l'instar d'un catalogue d'exposition, il fait précéder chaque poème d'une indication soit du matériel utilisé pour l'écrire («Underwood et crayon»), soit de celui évoqué dans le texte du poème même («bois et caoutchouc»).

### L'HOMME ET LA RÉALITÉ

Schippers publie son premier recueil, *De waarheid als De Koe* (Vérité de La Palice) en 1963. Le lecteur y retrouve la même conviction selon laquelle tout est digne de notre attention, il n'y a pas de zones grises, tout est coloré. Schippers rejette le lyrisme: «Nombre de poètes cherchent à être plus poétiques que les sujets dont ils traitent», affirme-t-il dans ce recueil. Dans ses poèmes, qu'il préfère appeler «textes» - et qui peuvent aussi prendre la forme d'une image, commentée ou non, ou encore d'une simple addition - il cherche à inventorier le réel, à en épuiser tous les aspects avec une rigueur et une logique presque mathématiques.

Son but est de nous faire porter un regard neuf sur le monde, de nous arracher aux schémas de pensée qui conditionnent notre perception et de remettre en question nos interprétations, que nous fondons inconsciemment sur notre expérience et nos habitudes : «regarder, c'est additionner en toute confiance: ceci est le creux d'une cuillère, / alors le dos doit sûrement être là».

Schippers montre «les morceaux de réalité / que le bord des lunettes / dérobe à la vue de ceux qui les portent». Il se révolte contre la vue d'ensemble superficielle pour attirer l'attention sur ce qui se dérobe, sur les objets ordinaires. L'effet qui en résulte est souvent teinté d'humour et d'ironie. Ainsi, dans le poème «Manège au repos», qui se compose en fait de trois photos légendées montrant respectivement un petit bloc de bois, une figurine d'éléphant puis le même bloc de bois, les deux premières ont pour légendes «Bloc» et «Éléphant», et la troisième «Éléphant derrière bloc». Le procédé n'est pas sans faire penser au Petit Prince qui

K. Schippers, photo L. van der Noord.

voit l'éléphant à l'intérieur du boa. Ce regard d'enfant, qui s'étonne à la fois de tout et de rien, pour qui rien ne va de soi, c'est aussi le regard de l'artiste. L'œuvre de Schippers laisse souvent transparaître son intérêt pour cette candeur sans parti pris, que ce soit dans ses propres observations, dans les poèmes sur ses filles ou encore dans *Eerste indrukken* (Premières impressions, 1979), un roman racontant les mémoires d'une petite fille de trois ans.

Outre cette volonté de débanaliser le quotidien et «d'entretenir l'étonnement au quotidien», Schippers s'emploie aussi à démasquer la fausse objectivité de nos observations. Même les aspects de la réalité aussi élémentaires et universels que l'espace, le temps et la couleur sont variables: «froid soleil pluie et vent tous / dérivés de cette journée unique qui // nous échappe sans cesse/ que nous manquons de peu».

À vrai dire, il n'y a pas de réalité: il n'y a que des points de vue: nous ne connaissons que notre sélection personnelle du monde. «La vérité est de couleur». Tout étant coloré par nos points de vue subjectifs, Schippers cherche à se rapprocher de la description objective en éliminant autant que possible l'observateur de ses poèmes, bien que celui-ci fasse partie intégrante de la situation. Dans un bref poème très connu intitulé «Poème d'amour», il écrit: «Tu n'as pas besoin des choses / pour voir / les choses ont besoin de toi / pour être vues». Au-delà de la déclaration d'amour, c'est la nécessaire subjectivité de notre rapport aux choses qui s'exprime ici.

Un troisième facteur vient compliquer ce rapport entre les hommes et la réalité. Lorsqu'il s'agit de décrire, la langue opère une seconde sélection qui s'ajoute à la subjectivité de notre point de vue. Pour K. Schippers, la langue est un voile qui cache la réalité. Le poème «Boîte en cinq positions sur la table» le montre bien: tout en disant cinq fois la même chose, il donne néanmoins de la réalité cinq aperçus différents. En cumulant ces différentes possibilités d'expression, Schippers s'approche autant que possible du rendu objectif, mais le résultat ne sera jamais dénué d'interprétation. Le problème se trouve résumé dans un poème du recueil *Sonatines door het open raam* (Sonatines par la fenêtre ouverte, 1972), dont voici quelques

strophes: «Sur une table avec trois livres / la vérité fonctionne / encore autrement que la langue: / on voit livre, livre, livre, / mais ce n'est pas ce qu'on écrit / (trois livres). // Derrière une boîte se trouve un crayon, / mais quand on l'écrit, / il devient visible, / se trouve à côté / un mot ne peut définitivement / se placer devant un autre. [...] Le texte donne de l'espace à la langue parlée. // Quelqu'un qui parle ou lit en silence, / donne de manière audible ou insensible / du temps à la langue. // La langue comme sous-titrage du temps.»

Cette capacité de la langue à influencer, voire créer la réalité, K. Schippers va s'en servir plutôt que de la subir. Après le recueil *Een vis zwemt uit zijn taalgebied* (Un poisson quitte son aire linguistique, 1976), il délaisse la poésie au profit de la prose. Le passage au roman lui permet, de manière assez surprenante, de passer du réel à l'imaginaire en même temps que le ton se fait moins léger. Outre les mémoires, déjà cités, d'une enfant de trois ans qui n'a pas encore la langue à sa disposition, citons *Op de foto* (En photo, 2012), qui est une recherche de la 27e lettre de l'alphabet ou *Waar was je nou* (Mais où étais-tu passé, 2005), où le protagoniste retourne dans le passé à travers de vieilles photos de famille. Une place à part est occupée par *De bruid van Marcel Duchamp* (La Mariée de Marcel Duchamp, 2010), où Schippers décrit, photos à l'appui, ses voyages dans différents endroits du monde sur les pas de Marcel Duchamp, à la recherche d'indices permettant de déchiffrer une des œuvres les plus célèbres de l'artiste, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Si l'auteur parle dans son introduction de «compte rendu», le livre se révèle rapidement déborder du cadre documentaire: Schippers lui-même semble ici être en mesure d'abolir le temps.

En 2011, K. Schippers a publié son premier recueil de poésie depuis 1976, *Tellen en wegen* (Compter et Peser). Outre ses préoccupations habituelles que traduit le titre, l'attention pour les détails en apparence insignifiants et la recherche d'une réalité objective qu'on puisse décrire sans risquer d'avoir recours à deux poids, deux mesures, on y trouve également des poèmes où l'auteur s'est autorisé un ton plus personnel.

**Kim Andringa**
Traductrice - chargée de cours de traduction à l'université de Liège.
kim.andringa@free.fr

Les fragments de poèmes cités dans cet article proviennent des recueils *De waarheid als De Koe* (Vérité de La Palice, 1963) ; *Tables déplacées* (titre original : *Verplaatste tafels*), 2012 ; *Een leeuwerik boven een weiland* (Une alouette au-dessus d'un champ, 2003,3) et *Tellen en wegen* (Compter et Peser, 1976).

**Notes :**

1 Voir *Septentrion*, XXIX, n° 1, 2000, pp. 41-45.

2 Titre original : *Verplaatste tafels*, 1969. La traduction française, de la main de Kim Andringa et Jean-Michel Espitallier et avec une préface d'Erik Lindner, a paru aux éditions Le Bleu du Ciel, de Bordeaux, en 2012.

**K. Schippers**

## Monotones

Rien de ce qui est considéré
comme plus ou moins acquis
au regard de telle ou telle chose,
n'est spécialement nécessaire.

On peut aussi chercher
autre chose à la place,
quelque chose de proche
mais néanmoins différent.

Pas forcément une imitation.

Une sorte d'imitation.

C'est ainsi que pour les objets utilitaires
quelques usages l'emportent
d'ordinaire sur les autres.

Ceux-ci sont néanmoins valables:
un livre pour caler un
pied de table trop court,
un bout d'allumette en guise de pion
dans le petit trou d'un jeu d'échecs portatif.

Nous tirons aussi peu profit
des objets utilitaires
parce que leurs éventuelles fonctions
secondaires tertiaires
sont visuellement bridées
par une forme impérieuse,
qui ne semble se prêter
qu'à de rares opérations.

Et parfois soudain ça arrive:
le faisceau de lumière pour l'étoile
- attention - jette une ombre
dans laquelle un régisseur
se sent un instant rafraîchi - repos -

Traduit du néerlandais
par Kim Andringa.

## *Monotonen*

*Niets wat voor het een of ander*
*als min of meer vaststaand*
*wordt aangenomen,*
*hoeft speciaal.*

*Men kan er ook*
*iets anders voor zoeken,*
*iets wat in de buurt zit,*
*maar toch wel afwijkt.*

*Dat hoeft geen imitatie te zijn.*

*Een soort compensatie.*

*Zo zijn in gebruiksvoorwerpen*
*meestal enkele functies*
*prominent boven andere.*

*Maar ook die zijn bruikbaar:*
*een boek onder een*
*te korte tafelpoot,*
*een gebroken lucifer als pion*
*in een zakschaakspel met gaatjes.*

*We doen zo weinig*
*met gebruiksvoorwerpen*
*omdat eventuele secundaire,*
*tertiaire functies*
*visueel zijn beknot*
*door een dwingende vorm,*
*die maar bij een paar*
*handelingen lijkt te passen.*

*En soms gebeurt het zomaar:*
*de lichtbundel voor de ster*
*- aandacht - werpt een schaduw*
*waarin een toneelmeester*
*zich even koel voelt - rust -*

Uit *Een leeuwerik boven een weiland* (2003).

## Le voile sur le comptage

Juste devant toi, quatorze petites boîtes posées
sur une table ronde. Ce n'est pourtant pas ce que tu penses.
La moitié sont bleues, les autres rouges.
La couleur les sépare en nombres

équivalents. Non loin de toi et des boîtes
des grains de sucre sont tombés. Tu les comptes,
il y en a quinze avant que la somme ne se scinde
en haut et bas, onze sur deux soucoupes

et quatre sur la table. Et juste devant toi,
non loin des boîtes et des grains sept feuillets
ne se laissent pas compter ainsi. Deux
ont été noircis pour séparer vide et plein

en nombres distincts. À présent, mets tous
les grains et les feuillets dans une petite
boîte et prends-en une grande dans laquelle rentrent
les petites. C'est là le voile jeté sur les nombres.

Traduit du néerlandais
par Kim Andringa.

## *De telsluier*

*Vlak voor je staan veertien kleine dozen*
*op een ronde tafel. Toch denk je dat niet.*
*De ene helft is blauw, de andere rood*
*Kleur scheidt ze tot evenwaardige*

*getallen. Niet ver van jou en de dozen*
*liggen gevallen suikerkorrels. Je telt ze,*
*vijftien zijn het er tot de som uiteenvalt*
*in hoog en laag, elf op twee schoteltjes*

*en vier op het tafelblad. En vlak voor jou,*
*niet ver van de dozen en de korrels laten*
*zeven blaadjes zich niet zo tellen. Twee*
*zijn er beschreven om vol en leeg te*

*scheiden tot verschillende getallen. Doe*
*nu de korrels en de blaadjes in een kleine*
*doos en pak een grote waarin de kleine dozen*
*passen. Dat is de sluier over de getallen.*

Uit *Tellen en wegen* (2011).

## Catégorisations

Le fait de peser
un ballon ne dit rien
sur sa couleur.

Tu regardes
une règle
et tu entends
un piano.

Lors du décompte
de onze
moineaux leur rythme
nous échappe.

Un trait indiquant
la taille d'un
enfant qui depuis
a grandi.

Classer des fleurs
par couleurs?
On y perd
leur taille.

La voilà qui marche
et personne
pour la prendre
en photo.

Traduit du néerlandais
par Kim Andringa.

## *Indelingen*

*Het wegen*
*van een bal zegt niets*
*over de kleur.*

*Je kijkt naar*
*een lineaal*
*en je hoort*
*een piano.*

*Aan het tellen*
*van elf*
*mussen ontsnapt*
*hun ritme.*

*Een streepje met*
*de lengte van*
*een nu ouder*
*kind.*

*Bloemen op kleur*
*indelen?*
*Je verliest*
*hun grootte.*

*Daar loopt ze*
*en ze wordt*
*door niemand*
*gefotografeerd.*

Uit *Tellen en wegen* (2011).

## Boîte en cinq positions sur la table

*carton et bois*

Une boîte sur une table

Table sur laquelle boîte

Une boîte sur la table

Boîte sur table

Table avec boîte

Traduit du néerlandais
par Kim Andringa et Jean-Michel Espitallier.

Extrait de *Tables déplacées* (2012).

## *Doos in vijf verschillende standen op tafel*

*karton en hout*

*Een doos op tafel*

*Tafel waarop doos*

*Een doos op de tafel*

*Doos op tafel*

*Tafel met doos*

Uit *Verplaatste tafels* (1969).